



HAL
open science

L'E.N.S.A. et la formation des cadres du Tiers-Monde

Guy Durand, . Engref

► **To cite this version:**

Guy Durand, . Engref. L'E.N.S.A. et la formation des cadres du Tiers-Monde. Table ronde "Pour l'aide au développement, quel enseignement supérieur agricole?", Ecole Nationale du Génie Rural des Eaux et Forêts (ENGREF). FRA., May 1982, Nancy, France. 7 p. hal-02292490

HAL Id: hal-02292490

<https://hal.science/hal-02292490v1>

Submitted on 8 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE AGRONOMIQUE
65, rue de Saint Brieuc
35042 RENNES CEDEX

CHAIRE D'ECONOMIE RURALE

ENSA - ESR - RENNES .G.D.n°2

E. N. S. A. R.
ÉCONOMIE RURALE
BIBLIOTHÈQUE

L'E.N.S.A. et la formation
des cadres du Tiers-Monde.

- mars 1982 -

Guy DURAND
Assistant

Communication à la table ronde du 14 mai 1982 de l'Ecole Nationale
du Génie Rural des Eaux et des Forêts : "Pour l'aide au développement,
quel enseignement supérieur agricole ?"

L'objet de cette communication est de présenter les activités de l'E.N.S.A.* en rapport avec les préoccupations de développement rural des pays du Tiers-Monde. Au cours des deux premières "décennies du développement", les grandes organisations internationales, relayées par les gouvernements locaux ont surtout été préoccupés par l'impératif du développement industriel seul capable, pensait-on, de permettre aux pays pauvres de rattraper leur retard par rapport aux pays industrialisés. L'échec de cette stratégie, qui sacrifiait l'agriculture sur l'autel de l'industrie, a conduit à une réorientation des politiques qui laissent plus de place au développement agricole et rural. La croissance du nombre de sous-alimentés est là pour justifier les nécessités de cette réorientation.

L'enseignement supérieur agronomique, et l'ENSAR en particulier, ne sont pas restés insensibles aux problèmes que posent le développement de l'agriculture dans ces pays. L'ENSAR a apporté et apporte encore, par ses activités d'enseignement et de recherche, sa contribution. Elle s'effectue sous diverses formes :

- Accueil d'étudiants des pays du Tiers Monde en 3^e cycle en vue de la préparation d'un diplôme de D.A.A. (Diplôme d'Agronomie Approfondie), ou d'un D.D.I. (Diplôme de Docteur Ingénieur).
- Missions d'enseignants-chercheurs de l'ENSAR, soit en vue d'un enseignement spécialisé dans une Université ou Ecole Agronomique étrangères, soit à titre d'expert.
- Formation des étudiants élèves ingénieurs agronomes français susceptibles de les préparer à des missions de coopération culturelle et technique (VSNA ou expert civil).

I. Accueil d'Etudiants des pays du Tiers Monde

Il n'est pas inutile de rappeler le succès connu par la spécialisation DAA "Développement et Planification Economique" que proposait la Chaire d'Economie Rurale dès l'année scolaire 1962-63. Jusqu'en

* il ne sera pas pris en compte les relations des chercheurs de l'INRA avec les PVD.

1970, cette spécialisation drainera chaque année une douzaine d'étudiants étrangers originaires du Maghreb, Afrique Noire et Amérique Latine, elle conduira, par ailleurs, un certain nombre de ces étudiants à la soutenance de thèses d'Université. Des relations privilégiées furent nouées à cet effet avec la faculté des lettres (sociologie) et de sciences économiques (économie du développement).

Cette orientation était complétée par des relations avec des Instituts spécialisés : Institut d'Agriculture Méditerranéenne et IEDES. La coopération avec les Universités étrangères était concrétisée par un certain nombre de jumelages :

- . la Chaire de l'I.N.A. de Rabat (Maroc)
- . Université de Lovanium au Congo (Zaire actuel).

En outre, des missions d'enseignement de longue durée ont été assurées par M. PAUTARD à l'Université de Tananarive (Madagascar), et des expertises pour l'OCDE de M. MALASSIS centrées sur le problème des "investissements intellectuels en agriculture".

Cette expérience se terminera vers 1970, la Chaire abandonnant alors les activités développement pour se recentrer sur des thèmes laissant plus de place à la gestion des entreprises et l'Aménagement de l'espace rural dans le cadre français.

Les années 1970 ont connu une affluence non négligeable d'étudiants en provenance des pays du Tiers Monde s'intéressant à diverses spécialisations proposées par l'ENSAR.

De 1971 à 1981, ce sont 163 étudiants qui ont été accueillis en Diplôme d'Agronomie Approfondie (DAA), au rythme d'environ 8 par an en début de période, de 20 à 30 depuis l'année 1977.

L'origine des étudiants est la suivante :

- Afrique sub-saharienne : 96, dont 71 de l'ENSA d'Abidjan, 17 de l'ENSA de Niamey.
- Maghreb : 47, dont INA Tunis : 25 , INA Rabat : 16, INRA El Harrach : 6.
- Moyen Orient : 9
- Amérique Latine : 5.

Les spécialisations choisies se trouvent par ordre d'importance de l'accueil sur la période :

- Production végétale et Amélioration des Plantes : 35
dont 29 (Abidjan et Niamey)
- Halieutique : 30 (dont 23 du Maghreb)
- Economie : 27 (dont 21 d'Abidjan)
- Production animale : 23 (dont 18 d'Abidjan)
- Hydraulique : 19
- Protection des cultures : 15 (dont 9 de Niamey et d'Abidjan).

II. Accueil d'étudiants et politiques de formation de cadres du Tiers Monde

Le nombre d'étudiants accueillis traduit mal les politiques suivies par les responsables des diverses spécialisations de l'Ecole en matière de formation de cadres du Tiers Monde. On peut, à ce propos, distinguer trois niveaux fonction du degré d'élaboration de ces politiques :

- 1) Un premier niveau consiste en un simple accueil d'étudiants étrangers dans le cadre de la spécialisation D.A.A. sans que cela ne change en rien le contenu et l'orientation de l'enseignement dispensé (prévu en priorité pour les étudiants français et prenant appui sur des exemples et recherches effectuées dans des pays développés). Il ne s'agit pas d'un quelconque ostracisme mais plus d'adaptation des fins aux moyens dont disposent les chaires correspondantes. L'accueil répond alors aux conventions qui ont pu être signées entre l'E.N.S.A.R. et l'établissement d'origine.
- 2) Un deuxième niveau consiste en l'élaboration d'une politique d'accueil d'étudiants du Tiers Monde au niveau des chaires et laboratoires concernés. Dans la majorité des cas, des relations privilégiées ont été nouées entre les enseignants et les Universités ou écoles d'origine des étudiants accueillis, elles se traduisent par des missions d'enseignement de la part des enseignants qui permettent souvent de faciliter le recrutement des futurs boursiers.

Des missions d'enseignement sont ainsi régulièrement assurées notamment dans les Universités et écoles du Maghreb (INA d'El Harrach à Alger, INA Tunis, INA Hassan II à Rabat) et d'Afrique Noire (Niamey

notamment). Les disciplines sollicitées sont notamment l'halieutique, sciences du sol (cartographie des sols), génie rural (hydraulique), amélioration des plantes.

La formation des étudiants peut aller au-delà du DAA pour déboucher sur la préparation d'un DDI (Diplôme de docteur ingénieur). Le passage par le DAA constitue alors une pépinière qui permet de s'assurer des aptitudes scientifiques de l'intéressé.

- 3) Enfin un troisième niveau se traduit par l'appui à la formation par la recherche d'étudiants ou de jeunes enseignants-chercheurs dans leurs écoles ou universités d'origine. Seul, le laboratoire de science du sol a poussé la coopération inter-universitaire jusqu'à ce niveau avec l'INA d'El Harrach à Alger où 6 étudiants préparent actuellement une thèse de D.D.I. L'appui scientifique s'effectue au travers de séjours d'une douzaine de jours par an au laboratoire de science du sol de l'ENSA et de missions des directeurs de thèses d'un semaine/an à El Harrach. Cette formule présente l'avantage de ne pas couper le jeune chercheur de son milieu.

Il faut ajouter que certains enseignants de part leur compétence ou leur notoriété sont appelés en missions à titre d'experts par diverses organisations internationales (FAO, OCDE, ONU). Ces missions n'ont pas de retombées directes sur l'enseignement ou la recherche des intéressés ou des laboratoires auxquels ils appartiennent.

III. Formation des étudiants français sur les problèmes de développement

Si des relations non négligeables se sont établies entre Ecoles et Universités des pays du Tiers Monde et l'ENSAR qui ont abouti à la formation de cadres étrangers, les problèmes de développement sont par contre peu évoqués auprès des élèves ingénieurs de l'ENSAR dans le cadre de l'enseignement.

Seuls les étudiants suivant la spécialisation économie pouvaient suivre un cours d'une quinzaine d'heures sur les problèmes de développement.

L'Afrique était au centre de ce cours intitulé "Economie de l'unité agricole de production dans les pays en voie de développement". Les expériences de coopération de son auteur, M. J. PAUTARD à Madagascar, au Benin et au Zaïre venant nourrir la présentation des problèmes d'approche du milieu rural par le biais de ses unités de production de base.

A partir de l'année 1980, on lui substituera un autre cours assuré par M. BELLONCLE sur la problématique du développement rural intégré en Afrique Sahélienne qui s'appuie sur des expériences nombreuses de son auteur dans cette région.

Il faudra attendre cette année 1982 pour qu'un enseignement sur les problèmes de développement prenne forme s'adressant aux étudiants de fin de 2ème cycle (fin de 2ème année de l'ENSA) dans le cadre d'une unité de valeur facultative de 50 h (24 étudiants ont choisi cette option sur une promotion de 88).

L'intérêt que portent un nombre croissant d'étudiants aux activités de diverses associations tiers mondistes sur Rennes est là pour justifier la nécessité pour l'ENSA de répondre à ces préoccupations.

Il ne s'agit pas pour l'ENSAR de rivaliser avec les différentes écoles et instituts spécialisés dont l'objet principal est la formation de cadres français de la coopération avec les pays du tiers-monde.

L'objectif de cette unité de valeur intitulée "Agriculture et alimentation dans les pays en voie de développement" est de permettre aux étudiants de mener une réflexion par une approche pluridisciplinaire sur des problèmes qui interpellent l'agronome et que certains d'entre eux rencontreront au cours de leur vie professionnelle et dans un avenir proche comme volontaire du service national.

Elle fait appel au potentiel du complexe agronomique ENSA-INRA (agronome phytotechnicien, pédologues, zootechniciens, hydrauliciens, économistes, ...) de même à des spécialistes de l'Ecole Nationale de la Santé Publique de Rennes (nutritionnistes et sociologues de la nutrition) et du Centre de développement de la Faculté de Sciences Economiques de Rennes.

Conclusion

La formation de cadres du tiers monde et de cadres français pour la coopération n'est donc pas absente de l'activité de l'ENSA, elle s'intensifie même ces dernières années. Il ne faudrait cependant se délivrer un satisfecit total, un certain nombre de problèmes restent posés.

Il apparaît que dans la majorité des cas une sélection sévère des candidats étrangers est effectuée soit sur dossier, soit à l'occasion des missions d'enseignements réalisées par les responsables de chaire ; les résultats obtenus par ces candidats sont en général bons. Il existe en outre un second filtre, le D.A.A. qui permet de tester l'aptitude du candidat au D.D.I. Il reste que dans quelques cas, notamment celui de l'ENSA d'Abidjan, les étudiants sont pratiquement admis d'office dès lors qu'ils sont titulaires du diplôme d'agronomie générale de l'ENSA d'Abidjan et ce par le jeu d'une convention entre leur école d'origine et l'ENSA de Rennes ; les résultats sont alors beaucoup moins probants.

Mais la mission de l'ENSA s'arrête-t-elle à la seule délivrance de diplôme universitaire ? Il convient aussi de s'interroger sur l'impact réel de l'enseignement dispensé. On ne peut que s'étonner alors de l'indigence (si ce n'est de l'absence totale) d'enquêtes sur le devenir des étudiants étrangers qui sont passés à l'école. Elles permettraient pourtant de tester l'adéquation de l'enseignement reçu aux exigences des étudiants demandeurs. On ne peut qu'insister, à nouveau, sur l'intérêt des relations existant entre l'INA d'El Harrach et la Chaire de Sciences du Sol de l'ENSAR où la collaboration de cette dernière permet la mise sur pied d'une unité d'enseignement et de recherche solide en Algérie qui sera capable de s'auto-suffire rapidement et donc l'effet multiplicateur est indéniable. Si l'expérience n'est pas transposable telle quelle partout, elle devrait rester l'objectif de toute coopération future.

Il se pose alors le problème de la connaissance des réalités des pays d'origine des étudiants étrangers par les enseignants de l'ENSA qui reste très fragmentaire et limitée aux pays dans lesquels ils ont pu séjourner à l'occasion de missions de plus ou moins longue durée. La pratique d'échanges d'enseignants entre l'accueil d'étudiants nous paraît très souhaitable dès lors que l'on veut développer une véritable coopération scientifique.

Ces échanges permettraient une meilleure adaptation de l'enseignement aux besoins réels des étudiants accueillis mais présenteraient aussi l'avantage de pouvoir répercuter ces expériences au niveau des étudiants français. Il faut d'ailleurs noter à ce propos que nombre d'enseignants ou de chercheurs ont eu l'occasion de séjourner 1 à 2 ans dans des pays du tiers monde à l'occasion de leur service national. Malheureusement, peu d'entre eux valorisent vraiment cette expérience dans leur enseignement ou leur recherche, valorisation qui supposerait qu'ils puissent effectivement la réinvestir dans l'enseignement et au besoin effectuer des missions complémentaires.

*

* *